

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (novembre à mai) — les vacances exceptées :: :: ::

L'ÉTUDIANT

AFFIRMONS NOUS!

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

Les marchands qui tiennent à la clientèle des Étudiants feraient bien d'annoncer dans notre journal. C'est le plus sûr moyen de les atteindre.

2ème ANNÉE — No 19

MONTRÉAL : 4 AVRIL 1913

Abonnement : \$1.00 — 5 sous le No

UNE FORTE LEÇON "Mens stulta in corpore salaud"

La lacune qu'il faudra combler dans le programme des études

Un camarade résume dans une autre partie de ce journal la très intéressante conférence que M. Edouard Montpetit est venu donner lundi, à l'Université Laval. C'était sous les auspices du Cercle Laval, que certains groupes d'Étudiants s'efforcent de décrier, probablement parce qu'on y travaille, et, en attendant, le seul cercle d'études qui fonctionne régulièrement chez nous.

Les membres du cercle, et les camarades qui se sont rendus à l'invitation publiée ici même, n'ont pas dû regretter leur soirée.

x x x

Nous n'aurons pas l'impertinence de féliciter M. Montpetit. Nous voulons seulement relever les remarques très judicieuses qu'il fit comme conclusion de sa causerie,

"Une science manque dans nos programmes d'études, c'est l'économie politique. On ne semble pas, dans notre chère province de Québec, en comprendre toute l'importance.

Nos collègues y sont peut-être pour quelque chose".

Le conférencier se défend de vouloir déprécier en quoi que ce soit, nos maisons d'étude; il y a passé le plus beau temps de sa vie, et il en a conservé le meilleur souvenir. Cependant il tient à dire que nos collègues n'ont pas fait toute leur part, dans l'oeuvre de l'enseignement économique. Les élèves devraient, dans les hautes classes surtout, être renseignés sur les questions qui intéressent si vivement leur pays; ils devraient connaître le rouage administratif de leur patrie, avant de venir à l'Université; savoir ce que c'est que le Sénat et la Chambre des Communes; avoir de justes notions sur le gouvernement britannique dont nous dépendons, Chambre des Lords, Chambre des Communes. Il en est qui ne savent même pas le nom de la famille régnante. En un mot, ce qu'il faudrait, ce serait de familiariser les jeunes esprits avec ces détails très intéressants de la vie politique, et surtout, leur inculquer le sens de la personnalité politique.

"Messieurs, dit M. Montpetit, aujourd'hui vous êtes étudiants, demain, plusieurs d'entre vous, seront députés. Vous siégerez dans nos parlements. Si vous voulez y faire bonne figure, être utiles à votre pays, étudiez les sciences économiques. Prenez exemple sur ceux qui ont joué un rôle dans la politique du pays.

Prenez Sir Wilfrid Laurier, qui a toujours cherché à faire entrer le Canada dans la politique extérieure du monde, afin d'étendre l'influence de notre jeune peuple; prenez M. Henri Bourassa, publiciste, tellement bien renseigné sur la politique étrangère qu'il peut écrire un article sur tout sujet de diplomatie italienne, allemande, belge ou française ou anglaise.

Voyez M. MacKenzie King, ancien ministre du travail et qui collabora à la loi fameuse d'arbitrage.

Regardez le docteur Clark, député, qui fait aujourd'hui si belle figure au milieu de toutes les chinoïseries de la procédure parlementaire; tous ces hommes possèdent à fond la science économique. C'est ce qui fait leur force".

x x x

En entendant la conférencier, il nous semblait que c'étaient nos propres regrets qui s'exprimaient et nos propres désirs qui se précisaient.

Notre chère province envoie tant à Ottawa qu'à Québec 195 représentants qui siègent dans les différentes chambres. De ce nombre, si l'on se base sur les rapports des dernières élections de 1911 et 1912, plus de 110 ont suivi un cours universitaire quelconque. Et là-dessus l'Université Laval peut

en réclamer plus de 76 qui sont de ses anciens élèves. La moyenne est assez respectable pour qu'on doive s'en préoccuper.

C'est parmi les étudiants d'aujourd'hui que se recrutera la grosse part des députés de demain.

Combien paraissent s'en douter?

Paul l'HERMITE.

NATIONAL

AS-TU VU LA REVUE?

Revue de MM. A. Robi et P. Christe

Je partage l'avis d'un certain critique—professant à l'égard des humains et de leurs oeuvres fugaces une philosophie amère et douce—qui trouve qu'une Revue est toujours amusante.

D'abord, c'est, pour le spectateur, un divertissement facile et peu fatigant. "On n'est pas obligé d'écouter et l'on est toujours sûr de comprendre".

Ensuite une Revue nous fournit une occasion excellente de récapituler notre année et de revoir par un rapide coup d'oeil rétrospectif les événements cocasses qui ont égayé ces derniers mois.

Puis, parmi les gaudrioles de ce spectacle facétieux, il nous fait plaisir de voir la satire dauber des personnages connus; car nous avons tous dans l'âme quelque chose d'un Gavarni gouailleur et narquois qui se plaît à faire la nique à son prochain, fût-il premier-ministre ou simple sergent de ville.

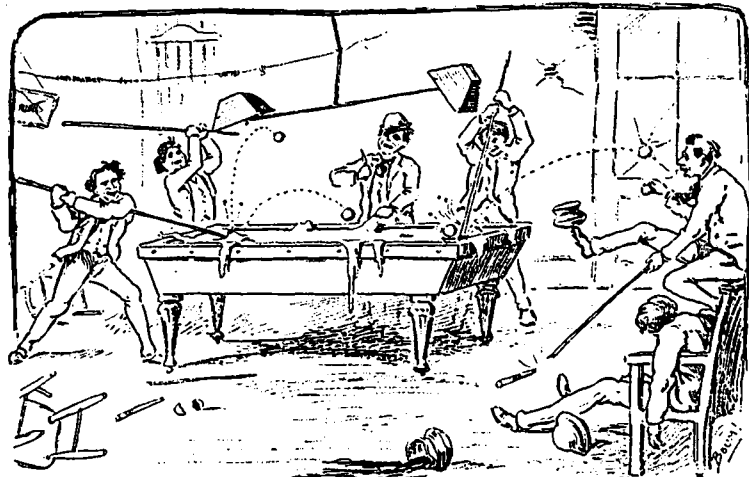
Enfin une Revue doit toujours compter, avec un nombre honnête de grivoiseries et de coq-à-l'âne, des couplets sérieux, patriotiques ou moralisateurs. Avec cela, on lui accorde le droit d'être décousue et de ne présenter aucun lien logique qui rattache les unes aux autres les diverses scènes qui se suivent à la file indienne. L'incohérence y est admise et l'invasivance y a ses coupées franches. Tout y est permis excepté la p'atitudo et l'ennui. On y tolère jusqu'à certaines vulgarités irrésistibles qui choquent les esprits un peu délicats.

Une Revue c'est comme un train de plaisir qui vous emporterait à reculons sur une route déjà parcourue, stoppant à différents endroits pour permettre aux voyageurs de batifoler un brin et qui reprendrait aussitôt sa joyeuse marche à rebours.

Cette excursion à travers les brousses du passé que nous propose cette semaine le National, ne manque pas d'agrément.

Les bons mots et les calembours germent à chaque pas. Les couplets malicieux ou comiques sautillent allégrement. Quelques petits conseils gentiment distribués aux Canadiens—spécialement celui de conserver à la vil'e sa couleur locale qui est en train de s'effacer et de disparaître dans la fumée noire des usines—sont bien venus. La caricature de Mtre Désaulé est inoffensive et plaisante; les lamentations du Monsieur qui voudrait bien trouver un coin où installer son chalet de nécessité sont quelque peu rabelaisiennes; la Kinématoscopomanie est une trouvaille; les doléances du conducteur de chars et l'aventure de la Dame qui recherche le petit jeune homme qui l'a si ardemment embrassée dans une bousculade, sous le toit protecteur du tramway mettent en joie; les appréhensions de la montagne sont joliment égrillardes et l'odyssée de Miller, le prisonnier "qui ne peut pas dire" est d'une assez bonne gaieté caustique.

Toutefois, si l'on rencontre dans cette Revue divers mérites appréciables, on ne peut



Tous les jeux sont permis excepté le billard : rame, base-ball, dissection, pêche au dard, jonglerie, sleeping et "craching".

(Reproduction interdite).

pas dire qu'elle pêche par un excès d'originalité. Ces interminables engueulades de poissardes et ces interpellations d'acteurs perdus parmi les spectateurs ne sont pas précisément d'une nouveauté toute fraîche. Toutes les pièces du même genre nous ont donné, jusqu'à ce jour, l'opportunité de voir de près le maquillage, et les oripeaux de Corinne et de Zoé ou le plastron empesé du compère. De même cette parodie burlesque du trio de Faust a entraîné un peu partout.

Je ne hasarde aucun reproche, je constate. Certaines longueurs ralentissent le mouvement et l'entrain du dialogue. Le prologue récité—finement, je l'avoue—par M. Scheler est de trop. Toute la scène qui suit gagnerait considérablement à être raccourcie.

J'aimerais également que l'on supprimât certaines trivialités grossières comme ce couplet de Hannotaux dans lequel il raconte sa nuit passée à dégueuler, à quatre pattes, la tête enfoncée dans l'orifice du crachoir et je voudrais que l'on fit sauter du même coup cette romance braillarde de la Mortalité Infantile qui prend, dans la bouche de Mme De Luys une allure tout à fait folichonne.

Je me demande encore pourquoi les auteurs ont introduit dans une revue canadienne cette baudruche de Fallières et pourquoi ils nous ont transportés à l'Elysée au lieu de nous inviter à les suivre à la Chambre des Communes, pendant une séance de nuit. Il me semble que l'on aurait pu tirer de ce tableau des effets hilarants d'une saveur autrement piquante si l'on avait remplacé le bedon de Fallières par celui de notre D. A. national et si l'on nous avait fait voir nos ministres dans l'exercice de leurs fonctions dans les Chambres même du Parlement.

Il appert que MM. Robi et Christe n'ont pas su trier les événements qui auraient pu servir à l'élaboration d'une revue essentiellement canadienne et qu'ils ont voulu en faire quelque chose d'international. Je ne m'y opposerais pas si ce n'était au détriment de l'intérêt même que doit éveiller ce spectacle chez nos compatriotes.

On pourrait, je crois, remplacer des strophes un peu nombreuses sur le "gin" par des fantaisies sur la Bibliothèque Municipale ou autre chose.

On devrait également modifier les ridicules déhanchements et les contorsions disgracieuses des figurantes chez lesquelles l'amateur des courbes prononcées chercherait vainement des ressouvenirs de la statuaria grecque et de ses ondoyantes curvillignes.

Enfin on a un peu trop châtouillé le ventre de la guitare patriotique. A force de trop grater la même note, on a fini par la fausser. C'est un instrument qu'on doit toucher avec délicatesse et les auteurs l'ont fait avec trop de rondeur. Les mots de bienvenue que dégoise la commère à la délégation fran-

çaise sont lourds et plats. Ils fleurissent à peine le discours du collégien en train de piocher ses humanités. On peut très facilement attrimer ces expressions que l'on sent placées là uniquement pour flatter le gros esprit encoûté de chauvinisme d'un public sans instruction.

Quant à la scène des Blés Canadiens—d'une facture soignée—je me permettrai de demander aux auteurs, MM. Robi et Christe de substituer à Laurier un cheminéau poétique et grandiloquent, un type à la Richépin, qui dirait à peu près les mêmes choses. Cela ferait un joli tableau agreste qui n'en demeurerait pas moins un hors-d'oeuvre colossal.

Quant à moi, je n'ai jamais pu me représenter, ce tribun magnifique à la chevelure blanche et au profil énergique, apostrophant avec des gestes de ténor lyrique les vagues d'or des épis jaunissants.

La "Grotte de glace" qui termine le 3 est un décor parfaitement inutile.

Voilà mes impressions telles que je les ai notées, au cours de la représentation. Je les transcris ici, sans méchanceté, croyant qu'il est plus honorable pour des auteurs de recevoir de leur oeuvre une appréciation sincère, plutôt qu'une louange excessive et par le fait même grotesque.

J'avouerai que j'ai entendu cette Revue avec assez de plaisir et que si j'ai parfois bâillé, j'ai plus souvent ri.

G. DELOBELLE.

SILHOUETTES

La veuve, c'est un fort beau cheval sans [bride,

Un livre à relier, les restes d'un festin, C'est un anneau brisé, c'est une cage vide Qui porte un écriteau : l'on demande serin.

La vieille fille n'est qu'un accent circonflexe Un essieu mal graissé, sans sexe, un être [à part;

C'est un vieux souvenir que le moindre [mot vexé. Qui vit de chien, de chat; la voit-on, vite [on part.

Enfin le vieux garçon, dans le monde où [nous sommes,

Imite le coucou, mange dans chaque nid Fait la cour à la femme, et chante l'heure [aux hommes.

Il est partout, dans tout, mais en catimini.

Félix SAUZEL.

(Poèmes et chansons).